



Octobre 2017 - n° 2017/314

Synthèses

## Après une nette dégradation en 2016, le marché des œufs de consommation s'améliorerait au premier semestre 2017

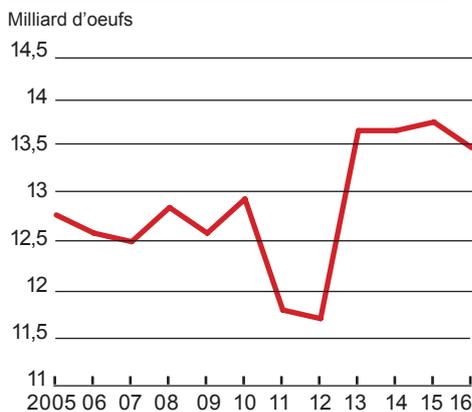
**En 2016, la production française d'œufs de consommation recule légèrement (- 2,3 % sur un an). Le solde des échanges extérieurs se dégrade, avec un déficit croissant en volume et un excédent en valeur très réduit. La situation est toutefois contrastée selon les types de produits : le déficit des œufs en coquille se creuse en volume tandis que le solde des ovoproduits alimentaires redevient positif. Malgré un léger rebond de la consommation des ménages à domicile, les prix à la production reculent en 2016 (- 3 %) sous la pression d'une production européenne importante. En 2017, la production augmente sur les six premiers mois et les prix repassent au-dessus de 2016, grâce à une meilleure tenue des cours depuis la fin 2016.**

Après trois années de relative stabilité, la production intensive (*encadré sources et définitions*) française d'œufs de consommation se contracte de 2,3 % en 2016, s'établissant à un peu moins de 14 milliards d'unités, selon les estimations du modèle de prévision SSP-ITAVI-CNPO (*graphique 1*).

La production demeure toutefois à un niveau supérieur aux niveaux observés avant 2012, année d'entrée en vigueur des nouvelles normes pour les bâtiments d'élevage (directive 1999/74/CE relative aux méthodes d'élevage des poules pondeuses, transposée dans le droit français par l'arrêté du 1<sup>er</sup> février 2002). Dès 2011, un certain nombre d'exploitants avaient cessé leur activité d'élevage de poules pondeuses, entraînant cette année là, et en 2012, une

forte baisse de la production d'œufs de consommation. Après la restructuration des élevages, la production s'était fortement redressée,

### Graphique 1 En 2016, la production française d'œufs de consommation est en baisse



Source : Agreste

dépassant, dès 2013, le niveau atteint en 2010.

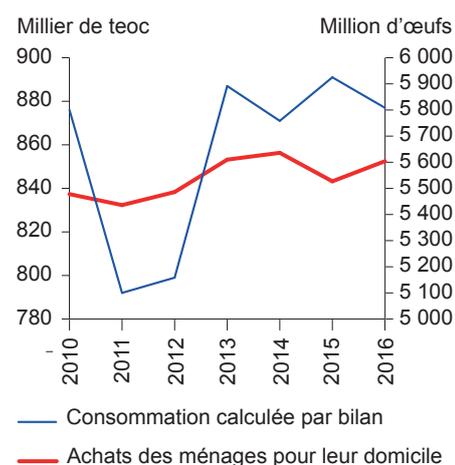
En 2016, la production est issue à 68 % d'élevages en cages et à 32 % des systèmes alternatifs (agriculture biologique, plein air et au sol) et la part de ces derniers ne cesse de croître (30 % en 2014).

### La consommation française d'œufs est plutôt stable depuis 2013

Après une forte chute en 2011 et 2012, liée à la pénurie d'œufs de consommation produits en France, la consommation française d'œufs calculée par bilan s'est redressée en 2013 (+ 11 %) mais reste relativement étale depuis, à un peu moins de 900 000 tonnes équivalent-œufs-coquille (teoc) (*graphique 2*).

Les achats des ménages pour leur consommation à domicile, mesurés par le panel de consommateurs Kantar WorldPanel pour FranceAgriMer, sont plus stables, les effets de la pénurie de production des années 2011 et 2012 s'étant moins fait sentir que pour la restauration collective. En 2016, la consommation s'accroît légèrement, atteignant 5,6 milliards d'œufs.

### Graphique 2 Depuis 2013, la consommation d'œufs calculée par bilan et les achats des ménages sont relativement stables

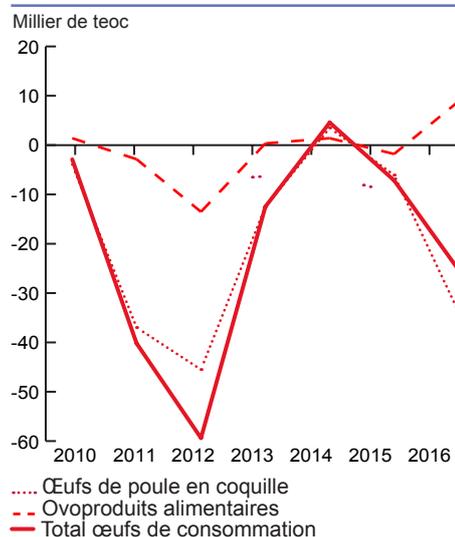


Sources : Agreste et Kantar WorldPanel pour FranceAgriMer

### En 2016, le solde du commerce extérieur des œufs est négatif en volume mais reste positif en valeur

En 2016, le déficit du commerce extérieur d'œufs de consommation triple en

### Graphique 3 En 2016, le déficit des échanges d'œufs de consommation se creuse en volume



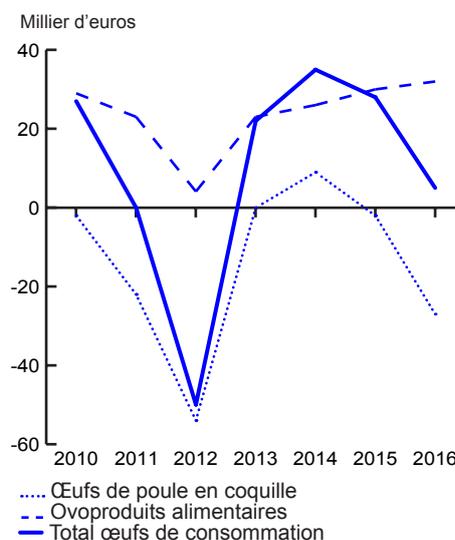
Source : DGDDI (Douanes)

volume, passant de - 7 500 teoc en 2015 à - 24 230 teoc en 2016 (graphique 3). En 2012, le déséquilibre des échanges s'était fortement creusé, à la suite, notamment, d'un recours massif aux importations pour pallier le manque de disponibilités de la filière française, puis s'était nettement amoindri dès 2013, grâce à la relance de la production, jusqu'à redevenir excédentaire en 2014. Si, en 2015, la détérioration des échanges portait à la fois sur les œufs en coquille et les ovoproduits, la situation est contrastée en 2016 : le solde est négatif pour les œufs en coquille (- 32 000 teoc) mais redevient positif pour les ovoproduits (+ 7 780 teoc).

En 2016, les ovoproduits représentent trois quarts de l'ensemble des œufs de consommation exportés en volume et en valeur. Leur poids dans les importations est un peu plus faible, avec la moitié des importations en volume et en valeur.

Malgré une dégradation en volume du déficit d'œufs en coquille et un recul important des prix des produits échangés, la balance commerciale en valeur des œufs de consommation demeure excédentaire en 2016 (+ 5 millions d'euros) grâce aux ovoproduits (+ 32,3 millions d'euros pour

### Graphique 4 Le solde commercial en valeur des œufs de consommation est positif



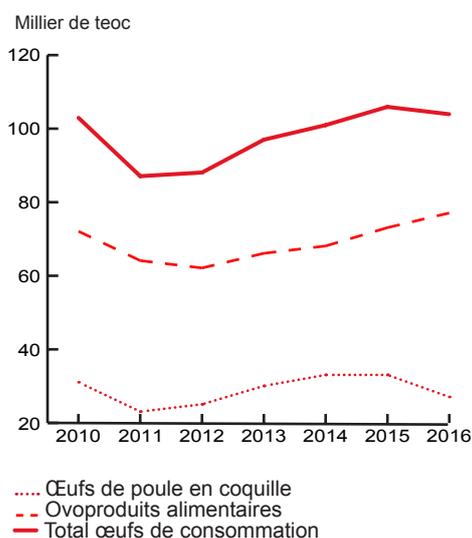
Source : DGDDI (Douanes)

les ovoproduits, - 27,3 millions d'euros pour les œufs en coquille) (graphique 4).

### Les exportations d'œufs de consommation se replient en 2016

En 2016, les exportations françaises se contractent de 2 % en volume par rapport à 2015 mais alors que les tonnages d'œufs en coquille se replient (- 18 %, soit - 5 900 teoc), ceux des ovoproduits croissent (+ 5 %, soit + 3 800 teoc) (graphique 5).

### Graphique 5 Les exportations françaises d'ovoproduits augmentent depuis 2012



Source : DGDDI (Douanes)

Malgré la hausse des volumes exportés d'ovoproduits, la baisse généralisée des prix à l'exportation en 2016 pèse sur le total des exportations qui reculent en valeur. Après avoir fortement augmenté en 2012 (+ 25 % par rapport à 2011), les prix moyens à l'exportation des ovoproduits se sont quasiment stabilisés jusqu'en 2015, pour à nouveau se réduire en 2016 (- 13 %), contrairement aux prix moyens des œufs coquille, exportés en baisse sur toute la période.

### Le volume des ventes d'œufs en coquille baisse vers quasiment toutes les destinations

La baisse, en 2016, des exportations françaises d'œufs touche aussi bien les ventes vers l'Union européenne que vers les pays tiers (tableau 1). À destination des Pays-Bas et de la Belgique, premiers clients de la

**Tableau 1 - Les Pays-Bas, principal pays destinataire des exportations françaises d'œufs en coquille**

Teoc

Exportations françaises d'œufs en coquille	2015	2016	2016/ moyenne 2011-2015 (%)	2016/15 (%)
<b>MONDE</b>	<b>32 819</b>	<b>26 939</b>	<b>- 7</b>	<b>- 18</b>
Union européenne	27 624	22 675	- 9	- 18
Pays tiers	5 196	4 264	4	- 18
Pays-Bas	12 723	10 681	- 10	- 16
Belgique	4 445	4 090	- 9	- 8
Luxembourg	2 182	3 690	98	69
Royaume-Uni	4 398	1 326	- 57	- 70
Allemagne	2 927	935	- 55	- 68

Source : DGDDI (Douanes)

France, le repli est respectivement de 16 % et 8 %, atteignant même plus des deux tiers vers le Royaume-Uni et l'Allemagne. À l'inverse, les exportations augmentent de plus des deux tiers vers le Luxembourg. La situation des exportations d'œufs en coquille est toutefois moins dégradée comparée à la moyenne 2011-2015 (- 7 %) et se redresse même à destination des pays tiers (+ 4 %).

### À l'inverse, les exportations d'ovoproduits sont en constante augmentation

En 2016, les exportations françaises d'ovoproduits en volume poursuivent la tendance à la hausse enregistrée depuis 2011. Les exportations sont dynamiques sur un an et par rapport à la moyenne 2011-2015, tant vers l'Union européenne que vers les pays tiers (tableau 2). Parmi nos principaux clients, seules les ventes à la Belgique et l'Italie sont en retrait. La croissance est particulièrement vive

**Tableau 2 - La Belgique reste le principal client des ovoproduits français**

Teoc

Exportations françaises d'ovoproduits	2015	2016	2016/ moyenne 2011-2015 (%)	2016/15 (%)
<b>MONDE</b>	<b>72 947</b>	<b>76 708</b>	<b>15</b>	<b>5</b>
Union européenne	60 531	63 501	11	5
Pays tiers	12 416	13 207	44	6
Belgique	18 119	16 713	-3	-8
Espagne	11 122	13 239	34	19
Royaume-Uni	9 493	10 063	37	6
Allemagne	7 934	8 714	-10	10
Pays-Bas	3 428	4 256	127	24
Italie	4 798	4 195	-23	-13
Suède	2 901	3 086	39	6

à destination des Pays-Bas : + 127 % par rapport à la moyenne 2011-2015 (+ 24 % sur un an).

### Les importations d'œufs de consommation s'accroissent en 2016

De leur côté, les importations françaises en volume d'œufs de consommation augmentent de 13 % en 2016 par rapport à 2015, poursuivant la reprise enregistrée en 2015 (graphique 6). Les achats d'œufs en coquille s'accroissent (+ 53 %, soit + 20 500 teoc) tandis que les importations d'ovoproduits diminuent (- 8 %, soit - 5 800 teoc) contribuant à la dégradation du déficit commercial des premiers et au retour à l'excédent des seconds.

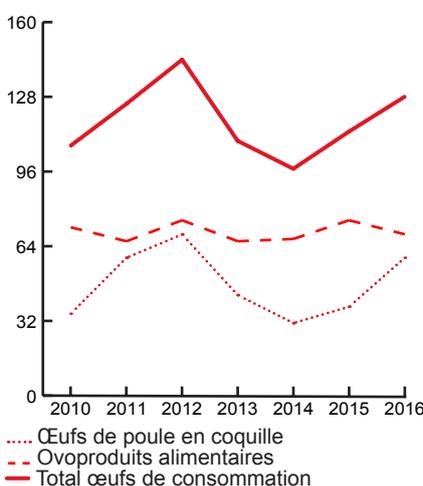
### Hausse importante des achats français d'œufs en coquille depuis l'Union européenne

Après un moindre recours aux approvisionnements extérieurs en 2013 et 2014, suivi d'une reprise en 2015, la France renoue, en 2016, avec le niveau d'importation d'œufs de consommation en coquille de 2011. Les œufs proviennent quasi-exclusivement de l'Union européenne, les achats en dehors de la zone intracommunautaire étant très minoritaires. Les importations en provenance de notre principal fournisseur, l'Espagne, s'accroissent de près d'un quart en 2016 par rapport à la moyenne 2011-2015 (graphique 7). L'augmentation est également sensible depuis la

**Graphique 6**

### Depuis 2015, les importations françaises d'œufs de consommation sont à nouveau en hausse

Millier de teoc

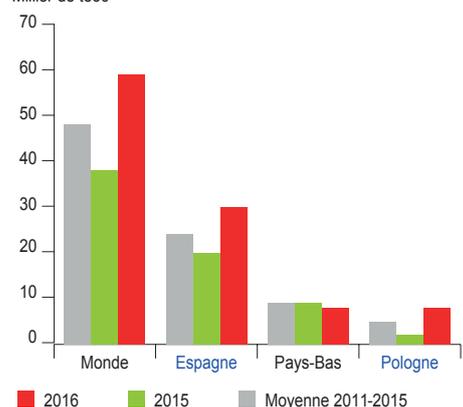


Source : DGDDI (Douanes)

**Graphique 7**

### Les importations d'œufs en coquille s'accroissent, notamment depuis l'Espagne et la Pologne

Millier de teoc



Source : DGDDI (Douanes)

Pologne, avec un triplement des volumes sur un an et un doublement par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Ce pays est sur le point de dépasser les Pays-Bas comme deuxième fournisseur de la France tout en demeurant loin derrière l'Espagne. Les importations en provenance d'Italie, d'Allemagne et du Portugal croissent également mais portent sur des volumes nettement plus faibles.

Les importations françaises d'ovoproduits reculent légèrement en 2016, par rapport à la moyenne 2011-2015 (- 1 %), mais accusent une réduction plus importante sur un an (- 8 %) (graphique 8). La baisse s'élève même à 15 % en provenance de notre premier fournisseur, les Pays-Bas, tout en restant stables par rapport à la moyenne 2011-2015. La France réduit également ses achats aux autres pays,

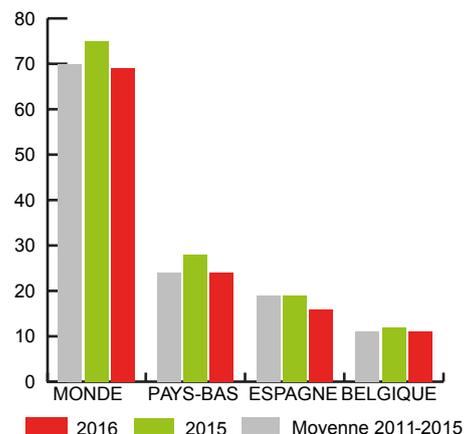
à l'exception de l'Italie de 8 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années (+ 4 % sur un an).

### En 2016, les prix à la production des œufs de consommation baissent

En 2016, les prix des œufs à la production reculent sur un an (- 3 %) et par rapport à la moyenne 2011-2015 (- 6 %), pénalisés par une offre européenne importante, mais ils se redressent cependant nettement en fin d'année (graphique 9).

Graphique 8

En 2016, les importations d'ovoproduits se replient depuis nos principaux fournisseurs



Source : DGDDI (Douanes)

### Les Pays-Bas, premier exportateur d'œufs en coquille de l'UE...

En 2016, les Pays-Bas sont les premiers exportateurs européens d'œufs en coquille, tant vers l'Union européenne que vers les pays tiers (tableau 3). La France se classe en quatrième position avec une majorité de ses ventes à destination des pays de l'Union, à l'instar de l'Allemagne, deuxième exportateur qui réalise 95 % de ses exportations avec ses voisins. L'Espagne, qui arrive troisième, équilibre davantage ses ventes que les autres principaux exportateurs entre l'Union européenne et les pays tiers : respectivement 60 % et 40 %.

Tableau 3

Les Pays-Bas, 1<sup>er</sup> exportateur européen d'œufs en coquille

	Exportations d'œufs en coquille en 2016 (tonne)		
	Vers l'UE	Vers les pays tiers	Total
Pays Bas	284 400	34 750	319 150
Allemagne	125 400	6 070	131 470
Espagne	35 750	23 800	59 550
France	22 700	4 270	26 970
Italie	18 080	5 000	23 080
Belgique	0	13 400	13 400
Royaume-Uni	100	5 400	5 500

Source : Eurostat

### ... et premier exportateur d'ovoproduits

Parmi les exportateurs d'ovoproduits, les Pays-Bas arrivent également en tête, aussi bien vers les pays de l'Union que vers les pays tiers (tableau 4). L'Espagne se situe au deuxième rang avec des ventes ciblées essentiellement à destination de l'Union européenne, suivie de la France qui diversifie davantage ses envois : environ quatre sur cinq vers l'UE et un sur cinq vers les pays tiers.

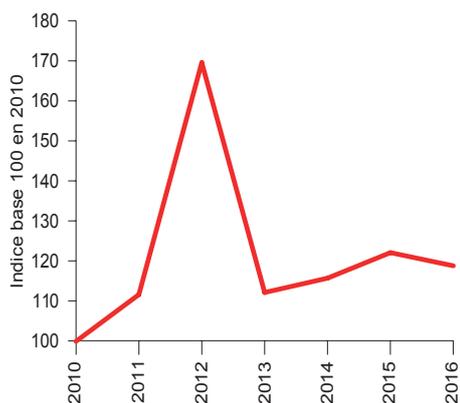
Tableau 4

La France, 3<sup>e</sup> exportateur européen d'ovoproduits

	Exportations d'ovoproduits en 2016 (tonne)		
	Vers l'UE	Vers les pays tiers	Total
Pays Bas	121 366	13 554	134 920
Espagne	35 000	627	35 627
France	24 400	5 150	29 550
Allemagne	25 340	2 960	28 300
Belgique	24 060	1 085	25 145
Italie	16 127	7 950	24 077
Royaume-Uni	4 630	386	5 016

Source : Eurostat

## Graphique 9 Les prix des œufs à la production sont en baisse en 2016



Source : Agreste, Insee - Indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap)

## Au 1<sup>er</sup> semestre 2017, hausse de la production française d'œufs de consommation

Au premier semestre 2017, la production totale d'œufs de consommation est en hausse de près de 5 % par rapport à 2016. De leur côté, les mises en place de poulettes de ponte d'œufs de consommation se replient de 3 % au premier semestre. Malgré cela et compte tenu des augmentations enregistrées les mois précédents, le modèle SSP-ITAVI-CNPO de prévision de production d'œufs de consommation table encore

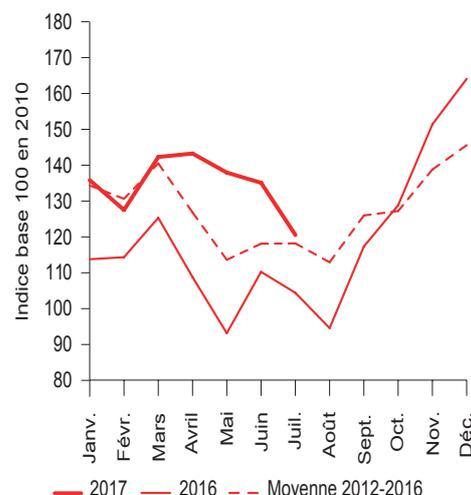
sur une progression de 3,6 % pour le mois d'octobre 2017, sur un an. Sur les dix premiers mois de 2017, la hausse atteindrait 5 %.

Au cours du 1<sup>er</sup> semestre 2017, les exportations en volume d'œufs de consommation sont en hausse de près de 2 % par rapport à la même période de 2016. Les ventes d'ovoproduits dynamisent l'ensemble avec une croissance de 5 % tandis que les envois d'œufs en coquille se replient de 9 % mais sur des volumes moins importants.

Sur la même période, les importations en tonnage d'œufs de consommation augmentent également (+ 19 %). L'accroissement des volumes d'œufs en coquille est toutefois plus conséquent (+ 38 %) que celui des ovoproduits (+ 4,7 %).

Dans le sillage du redressement de la fin 2016, les prix à la production des œufs sont toujours bien orientés en 2017, en hausse par rapport à 2016 et à la moyenne 2011-2015 mais l'écart avec les prix moyens se réduit en juillet 2017 (*graphique 10*). La bonne tenue du prix serait liée à des problèmes sanitaires en Europe et en France, ayant conduit à des abattages supplémentaires de pondeuses.

## Graphique 10 Sur les sept premiers mois de 2017, les prix à la production des œufs sont bien orientés sur un an



Source : Agreste, Insee - Indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap)

### Sources

- Enquête auprès des sélectionneurs et accoueurs pour les éclosions de poussins
- Modèle (SSP-Itavi-CNPO) pour la production intensive d'œufs de consommation.

Les éclosions de poussins de poulettes pour la ponte sont connues chaque mois grâce à l'enquête auprès des accoueurs.

Ce chiffre est ensuite corrigé du solde du commerce extérieur des poussins d'un jour afin d'obtenir les mises en places réelles du mois.

Les mises en places du mois permettent d'estimer l'effectif de poules en début de ponte pour le mois n+6, après avoir tenu compte des pertes. Sachant qu'une poule pond pendant près d'un an, il est alors possible d'estimer chaque mois le cheptel de pondeuses en production. Le nombre moyen d'œufs pondus par poule étant connu par ailleurs (Itavi), il suffit de multiplier ce chiffre par l'effectif de poules pour obtenir la production mensuelle, puis annuelle.

Les mises en place de poussins de pondeuses sont scindées en deux groupes : une partie dénommée « pondeuses en cage » et une partie dénommée « pondeuses alter » (pour les poules élevées au sol, en plein air, biologique). La répartition se fait sur une base de 68 % - 32 % en 2016, mise à jour régulièrement.

Le cumul des productions calculées à partir de chacune des mises en place mensuelles donne la production pour un mois donné, un semestre plus tard.

- **Production intensive** : elle comprend la production issue des élevages de poules en cage et des élevages alternatifs. Sont donc exclues la production semi-intensive, c'est-à-dire la production professionnelle issue de poules de souches mixtes, moins productives, et la production traditionnelle issue des basses-cours.
- **Ovoproduits** : ils désignent tout ou partie du contenu des œufs séparés de la coquille, seuls ou en combinaison avec des ingrédients ajoutés, destinés à la consommation humaine
- **Tonne-équivalent-œuf-coquille** : unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des œufs entiers et des produits à base d'œufs quelle que soit leur présentation : œufs entiers sans coquille, blancs seuls, jaunes seuls, séchés ou non, etc.
- Panel de consommateurs Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer pour les achats des ménages pour leur consommation à domicile
- DGDDI (Douanes) pour les statistiques de commerce extérieur
- Fam-RNM/Insee pour les cotations et les prix
- Eurostat pour les données relatives à l'Union européenne
- FAO pour les données sur la production mondiale

### Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur l'aviculture sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole – Aviculture » pour les séries chiffrées.
- dans « Conjoncture – Séries mensuelles (bulletin) » pour des séries longues : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/le-bulletin/article/bulletin-mensuel-8485>
- dans la rubrique « Conjoncture - Aviculture » pour les publications Agreste Conjoncture



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation  
Secrétariat Général  
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE  
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP  
Site internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot  
Rédacteur : Christian Pendarès  
Composition : SSP  
Dépot légal : À parution  
© Agreste 2017

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)